

Lettre de Dusseldorf

Un des bons amis de l'Abelle, Monsieur André Brunet, jeune Français qui a tout récemment quitté la Nouvelle-Orléans afin d'accomplir son service militaire, nous écrit une lettre qui paraîtra sans doute intéressante à nos lecteurs :

"Mon rêve serait de parcourir ainsi tous les pays, d'étudier les habitants, les mœurs, les conditions de la vie. Malheureusement pour cela il faut avoir deux choses très précieuses, du temps et de l'argent. Enfin, je n'ai pas trop à me plaindre, jusqu'ici, et peu de jeunes gens de mon âge en ont vu autant que moi.

Il faut reconnaître aux Allemands certaines qualités; de l'ordre, de la propreté, du sens pratique, un peu trop de celui-ci par exemple. Mais quand on viendra vous dire qu'ils sont malheureux et qu'ils ont souffert de la guerre, ne le croyez pas. Ces gens sont riches, heureux et bien portants. S'ils sont parfois si arrogants et parlent en vainqueurs, c'est qu'ils ne se sentent pas vaincus.

Le prix de la vie a certainement quintuplé, mais les salaires ont dû augmenter dans les mêmes proportions. Or l'abondance règne partout.

Le mark ne vaut pas cher sur les marchés étrangers, mais pourquoi s'en plaindraient-ils? Cela crée une sorte de barrière qui protège le commerce intérieur contre l'invasion des produits étrangers, et cela rend l'exportation de produits allemands combien plus facile.

J'ai reçu votre lettre hier et vous en remercie ainsi que de l'Abelle, qui m'a beaucoup intéressée. Comme on y parle de Napoléon, je vous envoie une coupure qui vous montrera comment les troupes de la tête de pont de Dusseldorf dont je fais partie ont fêté son centenaire. J'ai donc passé une première revue sur la rive droite du Rhin, le jour du centenaire de Napoléon.

Dusseldorf, 5 mai.—L'anniversaire de Napoléon a été célébré en territoire occupé avec un appareil militaire particulièrement impressionnant.

Napoléon a laissé de nombreux souvenirs à Dusseldorf.

Un grand nombre d'habitants conservent comme des reliques des souvenirs venant de l'empereur: telle cette famille qui garde précieusement dans une vitrine une tasse à café, dans laquelle a bu le grand empereur, que Dusseldorf appelait "le divin Napoléon, protecteur des nations."

Mais, fait extraordinaire, il n'a été trouvé dans les cimetières de la ville aucune trace de la sépulture d'un des soldats de la Grande armée. Aussi la cérémonie n'a-t-elle pu comporter le pèlerinage au cimetière avec dépôt d'une palme sur le tombeau d'un représentant de la Grande armée. Dans ces conditions, la cérémonie du centenaire de la mort de l'empereur revêt un cachet tout à fait particulier dans un cadre merveilleux fait pour impressionner les spectateurs.

A 9 heures du matin, une messe de Requiem fut célébrée dans l'église Sainte-Marie, à la mémoire de l'empereur et de ses vaillants soldats. L'église était fort bien décorée avec des faisceaux d'armes et des drapeaux français. Au cours de la messe, une quête au profit des veuves de guerre fut faite par Mmes Hennocque et Charpentier, filles du général commandant les troupes d'occupation et du colonel commandant le 97^e régiment d'infanterie, conduites chacune par un officier de la garnison.

L'emplacement de la revue a été judicieusement choisi. Le Hindenburg Wall, situé au centre de la ville, est, en effet, un terre-plein allongé, planté d'arbres, sur lequel se trouvent les trois statues des faussaires de la dépêche d'Emms: de Moltke, Guillaume et Bismarck.

A 15 heures, le général Hennocque, commandant les troupes d'occupation, parait, précédé d'un peloton de dragons

Parures culinaires

Henry de Forge, humoriste volontiers documentaire, nous assure que la fleur naturelle détronera, cette année, chez les super-élégantes, la fleur artificielle qui orne d'ordinaire les chapeaux.

On portera un chapeau pour un five o'clock, puis on le retournera à la modiste pour qu'elle en change, le lendemain, la parure parfumée pour la promenade au Bois.

On a lancé aussi la "cape fleurie." Mon Dieu, ce n'est qu'une consommation un peu intensifiée. Une fleur ou un petit bouquet au corsage, c'est classique. Au lieu de porter une fleur, on portera une botte de fleurs disposée en guirlande, en collier ou en ceinture, voilà tout! Personne n'y verra rien de mal. Les fleuristes moins que les autres. Ce sont même elles qui ont dû inventer de placer des fleurs au cou des petits chiens.

Et aussi d'utiliser les fleurs en cuisine. Ça, c'est la fin du fin.

On connaissait déjà l'acacia en beignets, la feuille de rose caramélisée, les capucines en salade. Tous les vieux livres de cuisine donnent les recettes de ces entremets qui n'ont d'ailleurs rien de délirant. L'acacia en beignets doit être apprécié rue Cadet; la feuille de rose caramélisée est prisee chez les Turcs et chez les Arabes qui adorent les friandises sentant le savon de toilette.

Mais voilà qu'on essaye de lancer—d'après Guillaume Apollinaire, qui fit beaucoup d'essais culinaires—l'omelette aux violettes, le lilas en salade et le potage à la giroflée!

Je vous étonnerai peut-être en vous disant que tout ceci est certainement boche, surtout berlinois. C'est du cubisme alimentaire.

Le Prussien est hypnotisé par les souvenirs de l'orgie romaine où le falerne était parfumé à la rose et où le poisson n'était servi qu'entouré de fleurs fraîches et odorantes. Alors, il surenchérit sur les Romains et il imagine des manifestations saugrenues dans tous les domaines.

On a déjà oublié, je le parierais, que Guillaume II ne laissait jamais passer le mois de mai sans se faire servir un "poulet au muguet."

Que les fleuristes se méfient. On est en train de nous dégoûter des fleurs. On ne pourra plus les voir ni les sentir parce qu'on en aura mangé et qu'elles ne sont point faites pour être mangées.

On redécouvrira soudain les légumes. Et l'engouement sera tel qu'on en verra jusque sur les chapeaux de femme.

Et après tout, croyez-vous qu'une petite guirlande de carottes nouvelles n'aurait pas son charme autour d'un chapeau? Qu'une grosse tomate écarlate ne ferait pas ressortir la grâce d'un corsage blanc. (Eviter en ce cas de se frapper la poitrine au cours d'une conversation animée). Et que trois asperges fièrement plantées en aigrette sur un canotier de plage ne feraient pas ressortir la cranerie d'une jeune sportive venant prendre son bain?

Nous verrons cela! Et bien d'autres choses.—Jean Drault.

avec lances et flammes, suivi de son état-major: cela a bel aspect. Accompagné par le général Magnin, commandant la 9^e brigade de dragons, qui présente les troupes, le général Hennocque passe devant le premier rang, s'arrêtant devant les drapeaux et étendards qu'il salue. La revue terminée, le général vient prendre place devant le centre du front, puis procède à la remise d'une douzaine de croix de chevalier et de médailles militaires.

Puis le défilé commence: Marins de la flottille du Rhin, fantassins du 9^e régiment d'infanterie, artilleurs, de la 4^e division de cavalerie, cavaliers de la 9^e brigade de dragons, chasseurs cyclistes du 4^e groupe, autos-mitrailleuses de cavalerie passent devant nous.

Les Allemands qui étaient venus nombreux (et parmi eux beaucoup d'officiers) ont été très impressionnés par le correct défilé de nos troupes.

CHANT D'UN ECOSSAIS

La nuit circule avec sa démarche invisible,

Un Ecossais, au loin, chante en son campement.

Il élance un chant vif de ses pipeaux d'ébène,

Ce soldat que la guerre au vent ensanguanté

Mêle aux soldats de France, en cette nuit d'été.

Nostalgique exilé des lacs et des bruyères,

O stoïque berger, ton chant plaintif et gris,

Ainsi qu'un vol crispé de sauvages perdrix,

Ainsi que la fumée au toit de ta chaumière,

Insufflé au calme éther ton flegmatique orgueil.

Je vois naître ta ville où, dans les brumes flambent,

Lorsque ton régiment court d'un pas de chevreuil,

La noblesse du rire et la fierté des jambes!

Bel être, nous savons ce que ton sort sera:

Tu l'as dit l'autre jour, d'une voix gaie et grave,

Que le musicien doit être le plus brave

Et mourir devant ceux que son chant baignera

D'un flot mélodieux aux suaves méandres.

Demain, lorsque ton peuple alerte ataquera

L'ennemi enfoui dans les terres Flandres,

Tu siffleras cet air plein de sève et de cendre

Qui semble distiller finement dans la nuit

La grisaille d'Ecosse et son lunaire ennui:

Musique de brouillard qui perle et qui brume!

Un cheval canadien hennit dans le lointain!

La mer souffle sans fin son haleine saline.

Monte-t-il jusqu'à vous, beaux astres inhumains,

Dont parfois on croirait que le regard s'incline,

Ce chant d'un Ecossais qui va mourir demain?

LOUVAIN VA RENAITRE DE SES CENDRES

La pose de la première pierre de la bibliothèque—Les souscriptions

Bruxelles.—La pose de la première pierre de la bibliothèque de Louvain, détruite par les Allemands, aura lieu dans la dernière semaine de juillet.

Dans une lettre au docteur Nicholas Murray Butler, président du Columbia University, président du Comité exécutif de la Commission nationale, Mgr La-deuze, évêque de Louvain, a déclaré que la date exacte des cérémonies de la pose de la première pierre n'était pas encore fixée, mais qu'elle aurait lieu aux environs du 20 juillet. Cette cérémonie sera accomplie par le docteur Butler, qui s'est embarqué sur l'"Aquitania," à destination de l'Europe, où il passera l'été et remplira de nombreux et importants engagements.

La bibliothèque est prête à sortir des cendres, bien que le secours financier nécessaire n'ait point encore été complètement obtenu. La commission américaine à laquelle fut dévolue la tâche de recueillir 500,000 dollars pour la réédification de la bibliothèque, n'a réussi à en recueillir que 155,000.

M. Whitney Warren a été choisi comme architecte; les plans ont été dessinés et l'emplacement déterminé par M. Alexander-J. Hemphill.

M. GABRIEL HANOTAUX A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Paris.—M. Bourgeois étant indisposé et M. Viviani ne pouvant quitter Paris, c'est M. Hanotaux qui représentera la France au conseil de la Société des nations qui se réunit à Genève.

NECROLOGIE

ALLAIN.—M. Théophile P. Allain, fils de feu Théophile P. Allain et Aspasia LeBlanc, est mort vendredi, le 17 juin 1921, à l'âge de 68 ans.

CARMOUCHE.—Mme Annie Tinsley Jeter, veuve de feu le Capitaine Emile A. Carmouche, est morte à Shreveport, Lne., à l'âge de 78 ans.

GARSAUD.—M. Victor Garsaud, natif de France, est mort dimanche, 19 juin, 1921, à l'âge de 59 ans et 3 mois. Il résidait ici depuis 33 ans.

GERODIAS.—Samedi dernier, le 18 juin 1921, Mme veuve Victor Gérodias, née Louise Alida Hacker, est morte à l'âge de 85 ans.

GAUTHREUX.—M. Théophile A. Gauthreaux, fils de Richard Gauthreaux et Emilie Duhon, et époux de Louise Landry, est mort à l'âge de 38 ans et 11 mois. Il était natif de la paroisse Saint Jacques et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 32 ans.

PETIT.—Samedi, le 18 juin 1921, M. Victor Petit, époux de feu Alice Candebat, est mort à l'âge de 49 ans. Il était natif de Poms, canton d'Arzacq, Basses Pyrénées, France, et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 31 ans.

YOUNG.—M. Charles Francis Young, de la compagnie G, 113^e Régiment d'Infanterie, 29^e Division, est mort à Héricourt, France, le 26 septembre 1918, à l'âge de 23 ans. Il était le fils de Francis C. Young et de Thérèse Rapp, et laisse une sœur, Mme Thérèse Young Blackwell, et deux frères, Harry et James J. Young.

LES CATHÉDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre. Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand. E. Mâle.

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS.

La première pierre de Notre-Dame fut posée en 1163 par le pape Alexandre III, et la consécration eut lieu en 1182. L'église métropolitaine était achevée au siècle suivant.

La façade, restaurée par Viollet-le-Duc, est la gloire de la cathédrale et date du XIV^e siècle. Divisée en trois parties par deux lignes de contreforts, la façade compte 3 étages jusqu'à la base des tours. Au bas, sous les voussures profondes s'ouvrent trois belles portes ogivales. Au portail central le Jugement dernier et aux portails latéraux, scènes de la vie de la Sainte Vierge et de Saint Anne: (Ensevelissement de la Vierge, Triomphe de la Vierge). A l'étage supérieur, au-dessus de la galerie des rois s'ouvre une magnifique rose de 13 mètres de diamètre. Le troisième étage comprend une galerie à jour haute de 8 mètres, aux arcades géminées, et bordée d'une balustrade ornée de gargouilles à têtes de monstres. 2 tours carées à baies géminées terminent la façade. Au transept, flèche de 45 mètres de haut (1859), Chevet magnifique.

L'intérieur de la cathédrale est baigné de cette "mystérieuse poésie d'ombre et de lumière" qui impressionne si vivement. Il présente cinq vastes nefs soutenues par de beaux piliers et les galeries à colonnes des tribunes. La clôture du chœur est une œuvre magnifique du XIV^e siècle et due à Jean Ravy. 113 grandes verrières éclairent l'immense vaisseau.